

Florence Dalbes Gleyzes

Miss Rabat- Joie 3

Amour marmelade
pointure 44



©  Florence Dalbes Gleyzes, 2019

Bookelis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ouvrage.

ISBN : 978-2-9561918-7-2

Petites réflexions nécessaires

Ma mère s'est décidée à nettoyer le frigo plus régulièrement, à le vider, le ranger. C'est avec une stupeur toujours renouvelée que je le redécouvre chaque jour.

Mon cornichon n'est plus. Le bocal est au recyclage. Le cadavre glauque de la cucurbitacée flotte dans ma mémoire et je sens qu'il ne reste de moi que ces réminiscences filandreuses. Qui suis-je ? Dans quel état j'erre ? Morte ou vivante, Zombie ou légume ?

Je reconnais bien les cornichons, ils sont particuliers. Par contre, je confonds les concombres et les courgettes. Il y a le mâle et la femelle ?

L'adolescente est morte ! Vive la courgette !
OM.

Julie Julot.

Il sera question de :

- Zona
- Furoncles
- Sous
- Lycée
- Lyonnais (et surtout de rase-bitume avec ses salsifis et autres longueurs...)
- Fatima
- Peut-être Antoine ? Un peu, beaucoup...

14 juillet. Retour d'un zombie

Et bien non, je ne suis pas morte. Je suis carrément vivante. C'est toujours surprenant de respirer dans ce monde où tout le monde pète et rote, transpire et soupire. Me revoilà sur le marché, flagada comme la soupe de Mamie, mais tout de même en pleine - ou presque - possession de mes moyens.

Il se trouve que j'ai été paralysée pendant un mois. Point de dépression, de bouderie, d'études intensives ou d'examens honteux, non, j'ai juste été la victime malheureuse de la malchance. Un zona s'est attaqué à mon œil droit, me mettant K.O. au premier round, accablée de vertiges et de fatigue, presque aveugle, inerte, incapable. Il n'était pas question pour moi de rester assise devant un ordinateur et encore moins de passer le Brevet des collèges.

— Tu l'as fait exprès, a râlé maman.

Mais oui, c'est sûr, je me rends malade sur commande. J'ai souffert mille maux pour échapper à un absurde examen.

Mother a attendu que j'aille mieux pour prendre rendez-vous chez un psy. Pour elle, le zona n'est qu'un appel de l'inconscient pour

me signaler un dysfonctionnement dans mes attentes vitales. Alléluia !

Je ne voudrais pas me fatiguer plus aujourd'hui. L'ordinateur me fait toujours tourner la tête. Bien le bonsoir !

15 juillet. Non de non mais mécontente

Je suis dans la non-existence. Je ne veux parler de rien, être dans la non-discussion. Vous ne saurez rien de moi.

Mes amies s'enflamment sur leurs résultats du brevet, tellement fières d'être diplômées. Quant à moi, je ne suis pas mécontente de mon non-diplôme.☺

Ce n'est pas vrai. Je suis mécontente de tout.☹

17 h 30. Je dois me sortir de cette non-vie qui m'avale.

18 h 00. Je mets une musique de fond à ma vie. *Sweet Child O mine*. Par Guns N' Roses, mais surtout la version entendue dans le film *Captain Fantastic*.

18 h 50. Mes cousins passent demain. Je ne serai plus là. Je n'existe pas. Je ne veux pas

sortir. Je ne veux pas qu'on me voit. Je suis une courgette tombée à terre, oubliez-moi. Le Zona est parti, mais mon cœur est tout compressé.

Papa et maman ont monté des jardinières, et le bruit des agrafes sur le bois pour faire tenir le plastique m'a donné envie de pleurer. La vie, c'est une agrafe plantée dans du bois. Mais laissez donc ce jardin tranquille ! Il a envie de rester tel qu'il est. Comme moi. Dans la non-vie, mécontente, alanguie, trépassée. Adieu.

15 août. Histoire de furoncles

C'est terrifiant de ne plus posséder sa vie. Celle-ci n'est qu'un amalgame de temps et d'espace, de pensées et de sentiments, et tout m'échappe. Je viens tout juste de finir de lire le tome 3 de *La passe-miroir*, de Christelle Dabos. Impossible de m'y mettre avant, tout comme de m'installer devant cet ordinateur. Résultat, mon roman n'avance pas et mon public ne sait pas ce que je deviens, ce qui doit être un vrai supplice.

Ami lecteur, tu n'as rien perdu. Ma vie reste la même petite chose effacée dans les spirales du monde. Je sais, tu voudrais connaître la

suite de ma palpitante existence, t'émouvoir de mes échecs ou de mes victoires, de mes amours ou de mes haines.

Je ne sais plus comment parler de tout ça, reprendre là où je me suis arrêtée, vaincue par l'Antoine qui s'est envolé, non, je ne sais plus écrire. Mon zona a dû atteindre mon cerveau et je deviens handicapée du style, l'écriture n'est qu'une obligation barbante pour moi.

Si je devais résumer juin : moi sur un lit incapable de bouger. Amélia et Antoine partis travailler dans la Drôme, fort occupés par les fruits qui sont, on dirait, bien plus intéressants que moi. Ça ne m'étonne pas. J'ai toujours été poire, mais avec moins de saveur. Mes amis ont gaspillé leur énergie à stresser pour leur Brevet ! Et ma mère m'a inscrite au lycée. Traître ! Elle pense encore que je vais y aller ??

J'ai ~~désespérément~~ vaguement attendu qu'Antoine m'appelle ou m'écrive. Mais rien. Je n'ai pas bougé non plus. Notre enfant commun, la chaîne *Les Enquêtes d'Agatha*, se meurt sur Youtube, sans aucune nourriture, sans soin, ni attention. Ma propre chaîne n'a rien connu de juin et des périodes caniculaires.

Je n'ai point existé ce premier mois d'été, voilà tout.

Juillet a commencé à me sortir de mon cercueil. Amélia m'a invitée chez elle. Cela tombait bien, mes parents n'ayant prévu aucune vacances cette année. J'ai attendu le 16 juillet, pour être d'aplomb. Et je suis partie tremblante, toute seule, en train, chez mon ancienne voisine. J'ai été accueillie à bras ouverts. Mais point par Antoine, qui n'était plus là. Je n'ai pas osé demandé de ses nouvelles, dans un premier temps, parce que je préférais faire comme s'il n'avait jamais existé, comme si son baiser de l'extrême n'était qu'un rêve et toute notre année un roman que j'aurais écrit. Mais Amélia s'est mis en tête de me tenir au courant des dernières nouvelles.

— Mon stupide frère n'est pas là, désolée. Monsieur a décidé d'aller travailler ailleurs, chez des cousins en Angleterre, me laissant seule avec mon oncle pour ramasser les fruits. Le furoncle !

— Bien dit. Nous serons mieux sans lui. Evidemment, je ne pouvais avec cette phrase tromper la perspicace Amélia.

— Il s'est passé quelque chose entre vous ?!

— Noon.

— Alors pourquoi ne veut-il pas t'appeler et pourquoi ne l'as-tu pas contacté ?

Tenant une défense aussi surprenante que décevante, je me suis vue en train de tout raconter à la sœur de l'Aviateur. Elle aurait pu réagir de multiples manières, mais elle a préféré éclater de rire, se moquant de nous deux. Je ne sais pas si elle voulait m'aider mais je me suis sentie très honteuse.

— Vous êtes deux froussards, a-t-elle dit. Et vous allez vous fuir, maintenant ? Enfin, si ça te dit, monsieur est parti travailler en Angleterre ! Tout l'été...

Furoncle purulent !

Que je plains les anglais ! Mais je suis pire qu'un pudding. Au premier coup de fil d'Antoine, Amélia m'a tendu le combiné en me disant :

— Dis bonjour à mon frère !

Famille de furoncles purulents !

J'ai donc enfin, presque deux mois après un baiser de l'au-delà, pu entendre la voix de celui qui me l'avait donné. Et j'ai compris, en l'entendant, que j'étais irrémédiablement amoureuse. Rien à faire ! Antoine cafouillait un peu au téléphone, et je bredouillais aussi je

crois, prête à pleurer. J'ai demandé des nouvelles de son roman, de la chaîne Agatha, de la pluie, de Londres, de Brighton, du ferry, du macadam, mais à vrai dire je m'en fichais royalement (sans vouloir manquer de respect à la reine d'Angleterre). J'ai quand même eu le courage de dire, avant de raccrocher :

— Dommage que tu ne sois pas là... Une autre fois peut-être.

— Oui. J'espère. Je voudrais voyager... et revenir. Prends soin de toi. Et continue d'écrire... Et je... Enfin... Je vais revenir. On va... se retrouver.

Voilà. Voilà comment je suis tombée imbécile. Et depuis un mois, suite à ce coup de fil, je suis toujours imbécile.

Mes parents ont voulu que je travaille, moi aussi, à ramasser des fruits. J'ai menacé d'appeler les services de protection de l'enfance. Travailler. À quinze ans !

J'ai tout de même été obligée de le faire. Amélia travaillant quelques heures par jour, je l'ai accompagnée. J'avais mal au dos, aux jambes, aux bras, et j'ai détesté les fruits et les légumes pendant un bon moment, quitte à devenir purement carnivore ! Me faire ça à

moi, qui ai eu un zona et un chagrin d'amour !

Cependant, j'ai eu le premier salaire de ma vie. Mais je trouve ça très terre à terre, terriblement méprisable. Enfin. Je suppose que ça me servira bien un peu, cet argent arraché à la sueur de mon front.

16 août. La disparition.

Ma chère cousine Mathilde est là, prête à passer une semaine avec moi. Ce qui est plutôt agréable, étant donné que toutes mes amies sont absentes. Seul Ludo traîne dans les parages mais je ne le vois plus. Même la belle Mathilde n'a pu le retenir dans le quartier.

Il est parti en juillet en camp de vacances avec Cerise et Fleur, par le pôle jeunesse. Depuis, c'est la disparition, comme le « e » dans le livre du même nom. Je crois que plus personne ne m'aime. Je vais mourir de solitude.

23 h 00. Ma cousine « snape » avec une de ses amies depuis vingt minutes. Moi, j'ai trouvé un dictionnaire dans la bibliothèque. Le dictionnaire de l'argot, par Larousse. Voilà mon nouvel ami. Il va me permettre de

me refaire un peu de vocabulaires. Ce ne sera pas facile, parce qu'il est beaucoup question de sexe, prostitution, drogue, délinquance... Ce qui me concerne très peu.

17 août. Cas mineur

Mathilde me suggère de rencontrer des types majeurs pour profiter de leurs voitures. Je rencontre ce que je peux. Elle est mieux armée que moi pour choisir ses fréquentations.

Je n'arrive même plus à lire, à écrire, à penser, ou à booktuber. Alors draguer...

Mot du dico de l'argot :

Se débourrer : s'émanciper

Rase-bitume : personne de petite taille

Salsifis : doigts

18 août. Magique Mathilde

Sur la plage, tout le monde joue à se séduire. Mathilde et moi nous sommes installées loin de ma mère et ma cousine a repéré le groupe de garçons qu'elle jugeait « potable ». Des vieux de 19 ans ! Elle minaude comme personne. Nous avons suivi le groupe dans l'eau et joué très maladroitement au ballon.

Poum, vers eux, la baballe. Les jeunes Lyonnais nous ont pardonné cette violence de jeunes ~~vierges ? Pétasses ?~~ filles. La magie de Mathilde a opéré. Nous avons passé l'après-midi en compagnie d'hommes, de vrais. Ou presque.

Antoine...

19 Août. Bouchon lyonnais

Mathilde a invité les jeunes Lyonnais à la fête d'un village voisin où elle a demandé à aller. Avec elle, il faut absolument se débarrasser. Misère. Moi, dans une fête pleine de bruits et de gens !

— Tu vas oublier ton Antoine, je t'assure, a-t-elle déclamé ! Comme tu as oublié Hubert. Hubert ! Non, je n'ai pas oublié Hubert, mais ça n'a rien à voir. Comparer Antoine à Hubert ! Et ce n'est pas le plus petit Lyonnais qui, en m'invitant à danser, me l'a fait oublier. Patrick. Qui s'appelle encore Patrick ?! Patrick, disais-je, ce rase-bitume, s'est collé à moi, quitte à me faire sentir tout son corps, je dis bien TOUT son corps ! De quoi paralyser une jeune fille comme moi, soudain incapable de respirer. Allez danser trois minutes de slow sans respirer ! Pas pour

l'odeur, non, mais pour la chose au milieu qui pointait, me touchait, oh MON DIEU ! J'ai encore la sensation de ses salsifis sur mon corps... et de son...

Je ne veux plus jamais voir Mathilde. Ses idées sont nulles !

23 août. Psy

Je n'ai pas parlé du psy.

Ma mère a décrété que je n'allais pas bien. Une année sans école, un zona, un air niais, pour elle c'était trop.

— Tu as besoin de voir quelqu'un, a-t-elle dit.

— Mais pourquoi ?

— Tu ne réagis pas normalement, tu te déconnectes du monde, je ne sais plus quoi faire.

— Alors c'est toi qui dois aller voir un psy.

Personnellement, je pense que c'est vrai, il faudrait soigner les parents avant de soigner les enfants. Bref, elle a réussi à me traîner chez un ~~charlatan~~ professionnel, fin juillet, qui a jugé tout comme elle, que je faisais une phobie scolaire. N'importe quoi ! Comment le bon sens peut-il être traité de folie ? Est-ce donc si anormal de ne pas vouloir être

enfermé à longueur de journée dans un endroit bruyant où le sens de la marche est donné par les plus crétins d'entre nous ?

J'ai eu droit ce matin à ma troisième séance. J'ai exposé tous mes arguments contre l'école et le charlatan avait l'air d'accord. Mais au final, il a déclaré :

— Il faut retourner au lycée. C'est une question de sociabilisation ! D'intégration !

Ils me feront mourir de désespoir. Je suis incomprise. Intégration ! Ils me désintègrent. Parce que je suis quelqu'un d'intègre.

Mathilde est partie. Je n'arrive pas à me remettre sur mes chaînes Youtube. Cerise et Candice ne sont toujours pas revenues. Je vois Fleur demain.

24 Août. Les jeunes filles en fleurs sont sur Wattpad

Fleur s'est coupé les cheveux et a posté ses récits sur Wattpad. Elle étend son réseau pour se faire connaître. Elle écrit toujours des nouvelles et de la poésie. Par pure Jalousie, j'ai amélioré et posté **Miss Rabat-joie tome 1 et tome 2** sur le même site. Il ne reste qu'à attendre mes fans. Avec deux tomes, j'ai

peut-être plus de chance, et l'on réclamera à corps et à cri la suite de mes aventures !

25 Août. Littérature et moutons

Toujours pas de fans. Personne ne se bouscule pour me lire. Mes chaînes Youtube ont gagné en visibilité, par contre, mais je n'ai toujours pas le courage de m'y remettre. D'ailleurs, je n'arrive même plus à lire.

Ma mère m'a suppliée d'aller au lycée sans rechigner. Elle m'a inscrite en choisissant pour moi une option, enseignement d'exploration : littérature et société.

Et vous savez quoi ? Je suis trop fatiguée pour protester. Je n'arrive pas à me remettre de mon zona et tout me paraît sans importance. Je me demande si je vais rester dans cet état jusqu'à la rentrée... et suivre les moutons.

Mot du dico de l'argot :

Empaumer : tromper, escroquer.

Vigouse : force, énergie.

Décaniller : s'en aller rapidement.

5 septembre. Ça bêle fort.

J'ai bêlé toute la journée avec le reste du troupeau. J'avoue, ça me grattait un peu de

savoir que mes amies allaient connaître quelque chose que je n'allais pas vivre. Je suis donc entrée en seconde et je me retrouve dans la même classe que Fleur. Étonnant, non ?

J'ai pu manger avec Candice et Cerise. Toutes les deux ont laissé tomber leurs **fiancés** pendant les vacances et ~~se-la-pêtent~~ pérorèrent un peu trop dans ce nouvel établissement.

— J'en pouvais plus, du collège, s'est écriée Candice.

— J'avoue ! a renchéri Cerise. Une nouvelle vie commence, les filles.

Elles semblaient contentes de leur théorie philosophique à deux balles. Une nouvelle vie ! Enfermée, comme avant ! C'est vrai, le marché du mâle laisse plus de choix, au lycée, et on est libre de manger à la cantine ou pas, puis les professeurs semblent nous traiter comme des grands, mais au final, c'est la même chose : vissés à une chaise, d'heure en heure, à être gavés de savoirs dont on n'a que faire et que nous n'avons pas le temps de digérer. Et cette violence pour nous les faire acquérir !

J'ai bien compris que je n'allais pas rester longtemps. Ami lecteur, ne t'inquiète pas, Miss Rabat-Joie se repose, mais revient à grand pas. La vigousse va revenir.

En attendant, je mets une nouvelle musique de fond en boucle, pour supporter ma vie : *Animal Instinct*, de The Cranberries.

6 septembre. Anguille sous cloche

J'ai enfin eu le temps de voir Ludo. C'est à croire qu'il me fuit, en ce moment. D'ailleurs, je lui ai demandé si quelque chose n'allait pas.

— Pourquoi ça ?

— Ben chais pas, tu n'es plus dispo, quand je te vois de loin, tu ne me dis même pas bonjour, moi je trouve qu'il y a quelque chose de bizarre, Ludo.

— Toi, tu vois toujours quelque chose de bizarre ! Pour toi, il y a toujours anguille sous cloche.

— Ludo ! Sous roche ! Tu crains, sérieux !

— C'est bon ! Tu vois, on ne peut pas discuter avec toi, tu critiques tout !

Bon. Était-ce bien la peine de discuter avec Ludo pour en arriver à se disputer encore une fois ?

8 septembre. Clair comme une anguille.

J'ai déniché l'anguille. Sérieux, ça clochait trop ! J'admets, je fais une phobie scolaire, je veux revenir à la maison !

Fleur s'épanouit, au lycée, elle parle à toutes les filles de la classe, fait de l'humour et agrandit son réseau de lectrices. Candice joue à l'Arlésienne. Elle a trouvé d'autres filles « supers cools » et visiblement elle nous range à jamais dans la catégorie des mitées. J'aimerais que des boutons lui poussent sur le nez. Ce serait bien fait pour elle !

Et Cerise brille de mille feux. Désormais sans lunettes, sans appareil dentaire, les cheveux défaits et brillants, le joli fruit circule dans la cour telle une déesse antique. Les princes auraient pu se battre pour conquérir la demoiselle, mais voilà, la belle a déjà un chevalier. L'anguille. Et j'y vois clair comme dans de l'eau de cloche, euh, de roche.

Mes amis m'ont empaumée tout l'été. Je sais pourquoi personne ne voulait me voir. Parce qu'ils étaient bien trop occupés ! Ludo, le fieffé, circule lui aussi dans la cour exhibant son mètre soixante-dix-sept, ses pectoraux acquis par le sport, habillé en jean, comme si

jamais non jamais il n'avait porté de jogging, la coupe de cheveux travaillé au gel, les bras nus et bronzés même dans la fraîcheur du matin.

Et que font ces deux timorés quand ils glissent entre les autres lycéens ? Ils vont à la rencontre l'un de l'autre et s'embrassent goulument comme si personne n'existait autour ! Bande de furoncles crasseux !

Ils ont fini par sortir ensemble ! Sans rien me dire. Quand je m'en suis offusquée auprès de Fleur, elle m'a dit :

— Oui, ça s'est passé au mois d'août, je crois. Ah non, en colo déjà.

— Tu étais au courant ?!

— Oh, à peine ! On n'a pas vraiment eu le temps de se voir, cet été. Mais Cerise m'en a parlé... et elle n'osait pas te le dire.

— La peur que je lui essorille son crâne de moineau ! Fantasmagorie ! Je suis la dernière roue de tous les carrosses du monde.

Mademoiselle, elle, est transportée dans le carrosse de premier choix ! Je les hais. Je ne veux plus jamais leur parler !

Voilà, c'est comme ça que j'ai fini ma scolarité au lycée. Niet. Plus jamais ! J'ai laissé les autres s'épuiser à la tâche, entre

leurs mensonges et sentiments pisseux, et j'ai réintégré mon royaume et mes lois. Si c'est pas décaniller, ça !

20 Septembre. Vocation capuche.

Je n'ai pas eu envie de m'inscrire à la ~~torture~~ zumba cette année. Fleur a abandonné aussi. Il me reste le yoga et si j'ai le courage, la piscine. Maman voudrait que nous apprenions un instrument de musique. J'ai déjà mal à la tête.

Papa a acheté un nouveau sweet à capuche. Ainsi qu'un grand tee-shirt Star wars. Je ne sortirai jamais en sa compagnie. Je ne veux même pas monter en voiture avec lui. Il devient aussi pénible que ma mère et parle de changer de boulot. Mais que vais-je faire de mes parents ?!

Cerise a rampé pour demander mon pardon. Je ne sais pas si elle mérite ma bonté. Il suffit généralement d'un clignement d'œil et de deux macarons... Ce qu'elle n'a pas oublié. La fourbe a aussi proposé de m'intégrer au nouveau cercle qui s'agrandit autour de Ludo. Les Geek. En faire partie ? J'en rêve ! (sarcasme) Elle m'a demandé de passer des soirées avec eux et leurs copains, des gars

grands et blancs, avec des tee-shirts Star Wars. Tout est possible. J'y enverrai mon père. L'intérêt est de décrocher mes pensées d'Antoine. Les soirées consistent à jouer... Curieuse de voir ça.

En attendant, je reprends ma recherche d'éditeur. La ténacité est un bateau à flot qui vogue et finit par trouver son port !

25 septembre. Normalité.

La question de mon futur se pose... pour mes parents. En ce qui me concerne, c'est tout vu. Je serai écrivain, voilà tout. Je ne comprends pas qu'ils cherchent encore un métier pour moi. Evidemment, je n'ai pas encore fait mes preuves, mais ça ne saurait tarder.

Je ne parle pas d'Antoine, jamais, je ne supporte pas l'idée que l'on plonge le nez dans mes sentiments. Pour y penser en paix, j'écoute Hoshi.

Je dois absolument travailler mes postures de yoga, je me sens abandonner peu à peu la seule activité physique que j'accepte de pratiquer. Je souhaiterais trouver une autre passion. Cerise et Candice ont toujours leurs cours de japonais, de piano, de danse... Je suis désespérément réfractaire à tout.